

Charles Le Brun

Méthode pour
apprendre à dessiner
les passions

U d/of OTTAWA



39003011127726

NC

770

.L42

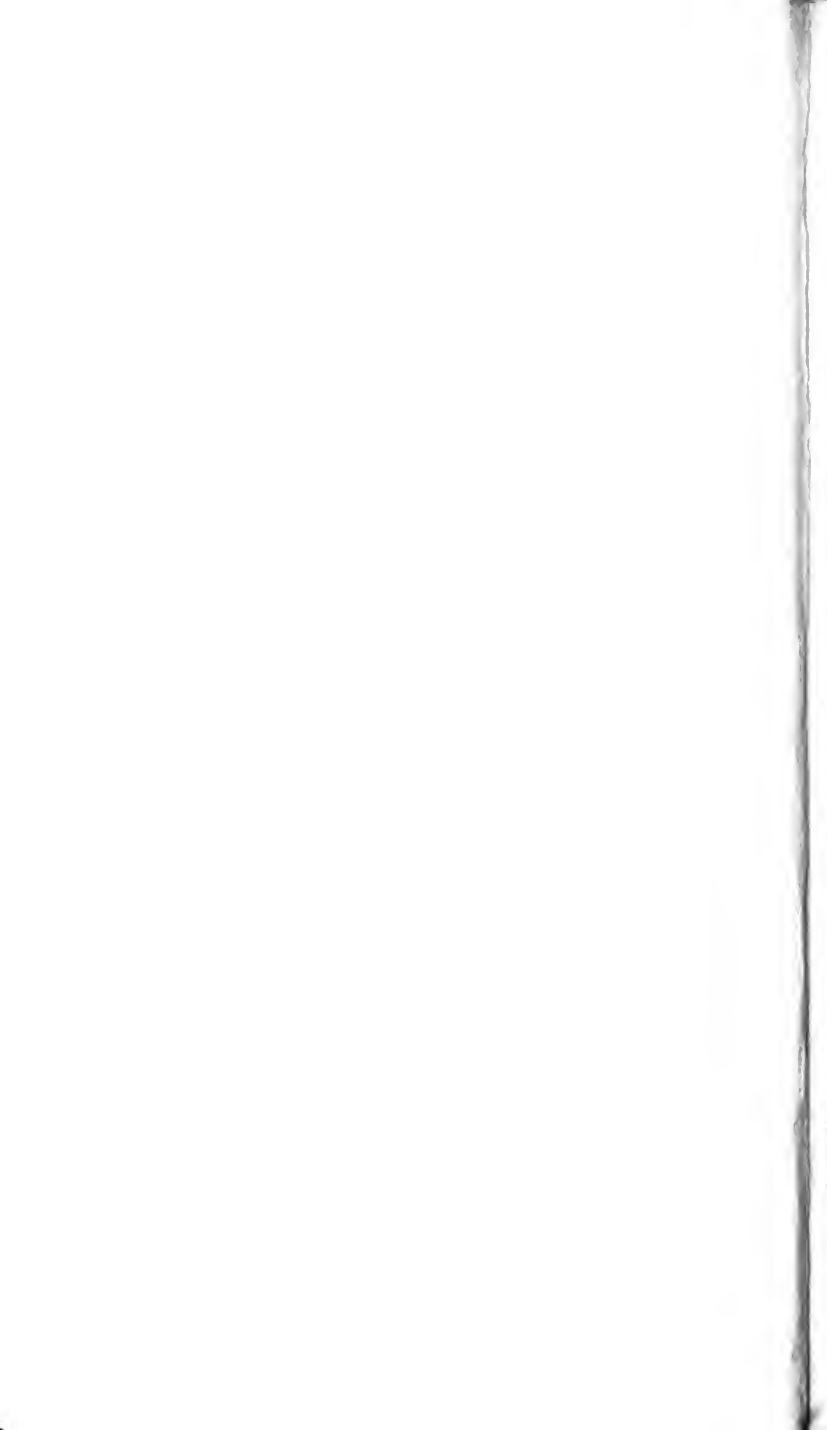
1702a

Georg Olms



0

Charles Le Brun
Méthode pour apprendre
à dessiner les passions



Charles Le Brun

Méthode pour
apprendre à dessiner
les passions

proposée dans une
conférence sur l'expression
générale et particulière



1982

Georg Olms Verlag
Hildesheim · Zürich · New York



90120
Dem Nachdruck liegt das Exemplar
der Staatlichen Bibliothek Passau zugrunde.

Signatur: Ho (b) 29

NC

770

L42

1702a

Nachdruck der Ausgabe Amsterdam 1702

Printed in Germany

Herstellung: Strauss & Cramer GmbH, 6945 Hirschberg 2

ISBN 3 487 06717 X





METHODE

Pour apprendre

A D E S S I N E R

LES PASSIONS,

Proposée dans une Conference

S U R

L'EXPRESSION GE'NE'RALE ,

E T

P A R T I C U L I E R E .

*Par Mr. LE BRUN, Premier Peintre de
Roy, Chancelier & Directeur de l'Academie
Royale de Peinture & de Sculpture.*

Enrichie d'un grand nombre de Figures
très-bien dessinées.



A AMSTERDAM,

Chez F R A N Ç O I S van der P L A A T S ;
Marchand Libraire , dans le Gapersteeg.

M. DCCII,

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



P R E F A C E.

Comme la connoissance de l'homme suppose necessairement celle des Passions, qui sont le grand ressort des mouvemens du Cœur & de toutes nos actions, on s'est appliqué de tout tems à en étudier la nature & les effets. Les Philosophes en ont traité pour apprendre à les soumettre à la Raison, & les Medecins pour remedier aux maladies qu'elles causent, & qui alterent la constitution du Corps humain: mais personne ne s'étoit avisé ci-devant d'en faire une étude particuliere par rapport à la Peinture, qui doit exprimer tous ces mouvemens qui se manifestent au dehors. Monsieur Le Brun, si connu par ses excellens

P R E F A C E.

Ouvrages, s'est proposé d'en faire un Traité par rapport à son Art, qui n'étant composé que de simples traits, doit néanmoins exprimer la diversité de ces mouvemens. L'Auteur, après avoir expliqué en peu de mots les opinions des Savans sur la nature & le siege des Passions, s'attache particulièrement à décrire les differens effets qu'elles produisent sur les parties exterieures; ce qu'il démontre par un grand nombre de figures qu'il a dessinées lui-même, & qui expriment ce qu'il dit de chaque Passion en particulier.

Il auroit donné cet Ouvrage au public, si la mort ne l'avoit prévenu; cependant le public n'en a pas été entierement privé, puis que divers particuliers l'ont en Manuscrit; mais comme il s'y est glissé quantité de fautes, & que ceux qui ont le Discours, n'ont pas les figures, qui sont en partie dans le Cabinet du Roy, & en partie dispersées en divers

P R E F A C E.

divers lieux , on a cru que ceux qui aiment la Peinture , & qui connoissent le prix des Ouvrages d'un si excellent homme , recevroient favorablement le Recueil qu'on leur donne aujourd'hui. Ils peuvent s'assurer que toutes les planches ont été gravées sur les Originaux de Mr. Le Brun, ou sur de très-belles Copies; & par cette raison on a mieux aimé en laisser plusieurs peu terminées, que d'y ajouter quelque chose qui ne fût pas de de lui.

Au reste , il est à propos de faire remarquer , qu'on a donné plusieurs traits differens d'un même caractère de Passion , comme du Mépris , de la Frayeur , du Ris &c , afin de représenter sous divers aspects les mêmes mouvemens. Il y en a aussi d'autres qui sont composez de plusieurs passions comme l'Etonnement avec Frayeur ; la Colere mêlée de Crainte &c, Ces sortes de figures sont sans discours particulier , & servent simplement d'exemple pour

P R E F A C E.

faire voir de quelle manieres ces passions se méleut ensemble & se doivent exprimer.

Mr. Le Brun a fait aussi un Traité de la Physionomie; mais comme il n'est pas encore parvenu entre mes mains dans une assez grande perfection je me contenterai d'en donner le Discours en abrégé, en attendant que je puisse le produire tel qu'il a été prononcé dans l'Academie, & accompagné de figures. Ce petit Echantillon ne laissera pas d'être utile à plusieurs; Il fera juger au moins de la piece'entiere, & souhaiter de l'avoir plus complete.

I
DISCOURS
PRONONCE'
DANS L'ACADEMIE ROYALE
DE
PEINTURE ET SCULPTURE
Par Mr. LE BRUN.

MESSIEURS ,



DANS l'Assemblée dernière vous approuvâtes le dessein que je pris de vous entretenir de l'Expression. Il est donc nécessaire avant toutes choses de savoir en quoi elle consiste.

L'Expression , à mon avis, est une naïve & naturelle ressemblance des choses que l'on a à représenter : Elle est nécessaire & entre dans toutes les parties de la Peinture ; un Tableau ne sauroit être parfait sans l'Expression ; c'est elle qui marque les véritables caracteres de chaque

2 DISCOURS

chose, c'est par elle que l'on distingue la nature des corps; que des figures semblent avoir du mouvement, & tout ce qui est feint paroît être vrai.

Elle est aussi bien dans la couleur que dans le dessein; elle doit encore être dans la représentation des paysages, & dans l'assemblage des figures.

C'est, MESSIEURS, ce que j'ai tâché de vous faire remarquer dans les Conférences passées; aujourd'hui j'essaierai de vous faire voir que l'Expression est aussi une partie qui marque les mouvemens de l'Ame, ce qui rend visible les effets de la passion.

Il y a tant de personnes savantes qui ont traité des Passions, que l'on n'en peut dire que ce qu'ils en ont déjà écrit: Aussi je ne rapporterois pas leur opinion sur cette matière, n'étoit que pour mieux faire comprendre ce qui concerne nôtre Art, il me semble qu'il est nécessaire d'en toucher quelque chose en faveur des
jeunes

jeunes Etudians en Peinture ; ce que je tâcherai de faire voir le plus brièvement que je pourrai.

Premierement , la Passion est un mouvement de l'Ame , qui reside en la partie sensitive , lequel se fait pour suivre ce que l'Ame pense lui être bon , ou pour fuir ce qu'elle pense lui être mauvais ; & d'ordinaire tout ce qui cause à l'Ame de la passion , fait faire au corps quelque action.

Comme il est donc vrai que la plus grande partie des passions de l'Ame produisent des actions corporelles , il est necessaire que nous sachions quelles sont les actions du corps qui expriment les passions & ce que c'est qu'action.

L'action n'est autre chose que le mouvement de quelque partie , & le mouvement ne se fait que par le changement des muscles qui n'ont de mouvement que par l'extremité des nerfs qui passent au travers , les nerfs n'agissent que par les esprits qui sont contenus dans les cavitez du cer-

4 DISCOURS

veau, & le cerveau ne reçoit les esprits que du sang, qui passe continuellement par le cœur, qui l'échauffe & le rarefie de telle sorte qu'il produit un certain subtil qui le porte au cerveau, & qui le remplit.

Le cerveau ainsi rempli renvoie de ces esprits aux autres parties par les nerfs qui sont comme autant de petits filets ou tuyaux qui portent ces esprits dans les muscles, plus ou moins, selon qu'ils en ont besoin pour faire l'action à laquelle ils sont appelez.

Ainsi celui qui agit le plus, reçoit le plus d'esprits, & par conséquent devient plus enflé que les autres qui en sont privez, & qui par cette privation paroissent plus lâches & plus retirez que les autres.

Quoique l'Ame soit jointe à toutes les parties du corps, il y a néanmoins diverses opinions touchant le lieu où elle exerce plus particulièrement ses fonctions.

Les

Les uns tiennent que c'est une petite glande qui est au milieu du cerveau, parce que cette partie est unique, & que toutes les autres sont doubles; & comme nous avons deux yeux & deux oreilles, & que tous les organes de nos sens extérieurs sont doubles, il faut qu'il y ait quelque lieu où les deux images qui viennent par les deux yeux, ou les deux impressions qui viennent d'un seul objet par les deux organes des autres sens, se puissent assembler en une avant qu'elle parvienne à l'Ame, afin qu'elle ne lui représente pas deux objets au lieu d'un.

D'autres disent que c'est au cœur, parce que c'est en cette partie que l'on ressent les passions; & pour moi, c'est mon opinion que l'Ame reçoit les impressions des passions dans le cerveau, & qu'elle en ressent les effets au cœur. Les mouvemens extérieurs que j'ai remarquez, me confirment beaucoup dans cette opinion.

6 DISCOURS

Les anciens Philosophes aiant donné deux appetits à la partie sensitive de l'Ame, dans l'appetit concupiscible logent les passions simples, & dans l'appetit irascible les plus farouches, & celles qui sont composées; car ils veulent que l'amour, la haine, le desir, la joie & la tristesse soient enfermées dans le premier; & que la crainte, la hardiesse, l'esperance, le desespoir, la colere & la peur resident dans l'autre: D'autres ajoutent l'admiration qu'ils mettent comme la première, ensuite l'amour, la haine, le desir, la joie & le tristesse, & de celles-ci sont dérivées les autres qui sont composées, comme la crainte, la hardiesse, l'esperance.

Il ne sera donc pas hors de propos de dire quelque chose de la nature de ces passions pour les mieux connoître, avant que de parler de leurs mouvemens extérieurs. Nous commencerons par l'Admiration.

L'ADMIRATION est une surprise

prise qui fait que l'Ame considere avec attention les objets qui lui semblent rares & extraordinaires, & cette surprise a tant de pouvoir qu'elle pousse quelquefois les esprits vers le lieu où est l'impression de l'objet, & fait qu'elle est tellement occupée à considerer cette impression, qu'il ne reste plus d'esprits qui passent dans les muscles; ce qui fait que le corps devient immobile comme une statue, & cet excès d'admiration cause l'étonnement, & l'étonnement peut arriver avant que nous connoissions si cet objet nous est convenable, ou s'il ne l'est pas.

De sorte qu'il semble que l'Admiration est jointe à l'estime ou au mépris, selon la grandeur d'un objet, ou sa petitesse: & de l'estime vient la veneration, & du simple mépris le dédain.

Mais lorsqu'une chose nous est representée comme bonne à nôtre égard, cela nous fait avoir pour elle de l'amour; & lorsqu'elle nous est

8 DISCOURS

représentée comme mauvaise ou nuisible, cela nous excite la haine.

L'AMOUR est donc une émotion de l'Ame causée par des mouvemens qui l'incitent à se joindre de volonté aux objets qui lui paroissent convenables.

LA HAINE est une émotion causée par les esprits qui incitent l'Ame à vouloir être séparée des objets qui se présentent à elle comme nuisibles.

LE DESIR est une agitation de l'Ame causée par les esprits qui la disposent à vouloir des choses qu'elle se représente lui être convenables ; ainsi on ne desire pas seulement la présence du bien absent, mais aussi la conservation du présent.

La JOIE est une agréable émotion de l'Ame en laquelle consiste la jouissance qu'elle a du bien que les impressions du cerveau lui représentent comme sien.

LA TRISTESSE est une langueur désagréable en laquelle consiste l'incom-

com-

commodité que l'Ame reçoit du mal ou du défaut que les impressions du cerveau lui representent.

Les Passions composées.

LA CRAINTE est l'apprehension du mal à venir, laquelle devance les maux dont nous sommes menacez.

L'ESPERANCE est une forte apparence ou opinion d'obtenir ce que l'on desire.

Lorsque l'Esperance est extrême, elle devient **SEURETE'**; mais au contraire l'extrême crainte devient **DESESPAIR.**

LE DESESPAIR est l'opinion de ne pouvoir obtenir ce que nous désirons, & fait que nous perdons même ce que nous possédons.

LA HARDIESSE est un mouvement de l'appetit par lequel l'Ame s'eleve contre le mal, afin de le combattre.

LA COLERE est une agitation turbulente que la douleur & la hardiesse

dieſſe excitent dans l'appetit, par laquelle l'Ame ſe retire en elle-même pour s'éloigner de l'injure receuë, & s'éleve en même temps contre la cauſe qui lui fait l'injure, afin de s'en vanger.

Il y en a pluſieurs autres que je ne nommerai pas ici, me contentant ſeulement de vous en faire voir quelque figure.

Mais auparavant nous dirons quels ſont les mouvemens du ſang & des eſprits, qui cauſent les paſſions ſimples.

On remarque que l'Admiration ne cauſe aucun changement dans le cœur, ni dans le ſang, ainſi que les autres paſſions, dont la raiſon eſt, que n'ayant pas le bien ni le mal pour objet, mais ſeulement de connoître la choſe qu'on admire, elle n'a point de rapport avec le cœur ni le ſang, deſquels dépendent tous les biens du corps.

L'Amour quand il eſt ſeul, c'eſt à dire quand il n'eſt point accompagné d'aucune forte joie, ni deſir ou triſteſſe

resse, le battement du poulx est égal, & beaucoup plus grand & plus fort que de coûtume. On sent une douce chaleur dans la poitrine, & la digestion des viandes se fait doucement dans l'estomach; en sorte que cette passion est utile pour la santé.

On remarque au contraire dans la Haine, que le poulx est inégal & plus petit, & souvent plus vîte qu'à l'ordinaire: on sent des chaleurs entremêlées de je ne sai quelles ardeurs âpres & piquantes dans la poitrine, & que l'estomach cesse de faire ses fonctions.

En la Joie, le poulx est égal & plus vîte qu'à l'ordinaire, mais il n'est pas si fort, ni si grand qu'en l'Amour; & l'on sent une chaleur agreable, qui n'est pas seulement en la poitrine, mais qui se repand aussi dans toutes les parties exterieures du corps.

En la Tristesse, le poulx est foible & lent, & on sent comme des liens autour du cœur, qui le ferment, & des glaçons qui le gelent, & communi-

muniquent leur froideur au reste du corps.

Mais le Desir a cela de particulier, qu'il agite le cœur plus violemment qu'aucune autre passion, & fournit au cerveau plus d'esprits, lesquels passent de-là dans les muscles, & rendent tous les sens plus aigus, & toutes les parties du corps mobiles.

J'ai parlé de ces mouvemens intérieurs, pour mieux faire comprendre ensuite le rapport qu'ils ont avec les extérieurs: Je dirai maintenant quelles sont les parties du corps qui servent à exprimer les passions au dehors.

Comme nous avons dit que l'Ame est jointe à toutes les parties du corps, & qu'elle peut servir à les exprimer: Car la Peur peut s'exprimer par un homme qui court, & qui s'enfuit.

La Colere par un homme qui ferme les poings, & qui semble frapper quelqu'un.

Mais

Mais s'il est vrai qu'il y ait une partie où l'Ame exerce plus immédiatement ses fonctions, & que cette partie soit celle du cerveau, nous pouvons dire de même que le visage est la partie du corps où elle fait voir plus particulièrement ce qu'elle ressent.

Et comme nous avons dit que la glande qui est au milieu du cerveau, est le lieu où l'Ame reçoit les images des passions, le sourcil est la partie de tout le visage où les passions se font mieux connoître, quoique plusieurs aient pensé que ce soit dans les yeux. Il est vrai que la prunelle par son feu & son mouvement fait bien voir l'agitation de l'Ame, mais elle ne fait pas connoître de quelle nature est cette agitation. La bouche & le nez ont beaucoup de part à l'expression, mais pour l'ordinaire ces parties ne servent qu'à suivre les mouvemens du cœur, comme nous le marquerons dans la suite de cet entretien.

Et

Et comme il a été dit que l'Ame a deux appetits dans la partie sensitive, & que de ces deux appetits naissent toutes les passions.

Il y a aussi deux mouvemens dans les sourcils qui expriment tous les mouvemens des passions.

Ces deux mouvemens que j'ai remarquez, ont un parfait rapport à ces deux appetits, car celui qui s'éleve en haut vers le cerveau, exprime toutes les passions les plus farouches & les plus cruelles : Mais je vous dirai encore qu'il y a quelque chose de plus particulier dans ces mouvemens, & qu'à proportion que ces passions changent de nature, le mouvement du sourcil change de forme ; car pour exprimer une passion simple, le mouvement est simple, & si elle est composée, le mouvement est composé ; si la passion est douce, le mouvement est doux, & si elle est aigre, le mouvement l'est aussi.

fig. 3

fig. 35

fig. 15

fig. 84

Mais il faut remarquer qu'il y a deux sortes d'élevations de sourcils.

Qu'il

Qu'il y en a une où le sourcil *fig. 26* s'éleve par son milieu, & cette élévation exprime des mouvemens agréables.

Il y a à observer que lorsque le sourcil s'éleve par son milieu, la bouche s'éleve par les côtez & à la tristesse elle s'éleve par le milieu. *fig. 26* *fig. 21*

Mais lorsque le sourcil s'abaisse *fig. 36* par le milieu, ce mouvement marque une douleur corporelle, & alors la bouche fait un contraire effet, car elle s'abaisse par les côtez.

Dans le Ris, toutes les parties *fig. 27* se suivent, car les sourcils qui s'abaissent vers le milieu du front, font que le nez, la bouche & les yeux suivent le même mouvement.

Dans le Pleurer, les mouvemens *fig. 28* sont composez & contraires, car le sourcil s'abaissera du côté du nez & des yeux, & la bouche s'élevera de ce côté-là. *fig. 29* Il y a encore une observation à faire, qui est que lorsque le cœur est abbatu, toutes les parties du visage le sont aussi.

Mais

fig. 38 Mais au contraire si le cœur ressent
 fig. 43 quelque passion, ou s'il s'échauffe &
 se roidit, toutes les parties du visage
 tiennent de ce mouvement, & parti-
 culièrement la bouche; ce qui prou-
 ve, comme j'ay déjà dit, que c'est
 la partie qui de tout le visage marque
 plus particulièrement les mouvemens
 fig. 21 du cœur. Car il est à observer que
 lorsqu'il se plaint, la bouche s'abaif-
 se par les côtez; & quand il est con-
 fig. 26 tent, les coins de la bouche s'élevent
 en haut; & quand il a de l'aversion,
 fig. 19 la bouche se pousse en avant, & s'é-
 leve par le milieu. C'est, MES-
 SIEURS, ce que nous observerons
 sur ces simples traits que j'ai formez,
 pour vous faire concevoir ce que je
 dis.



L'ADMIRATION.

COMME nous avons dit que l'Admiration est la première & la plus tempérée de toutes les passions, & où le cœur sent moins d'agitation :

Le visage aussi reçoit fort peu de changement en toutes ses parties, & s'il y en a, il n'est que dans l'élevation du sourcil, mais il aura les deux côtés égaux, & l'œil sera un peu plus ouvert qu'à l'ordinaire, & la prunelle également entre les deux paupières & sans mouvement, attachés sur l'objet qui aura causé l'admiration. La bouche sera aussi entr'ouverte, mais elle paroîtra sans aucune alteration, non plus que tout le reste de toutes les autres parties du visage.

A

Cette

(2)

Cette passion ne produit qu'une suspension de mouvement pour donner le temps à l'ame de déliberer sur ce qu'elle a à faire, & pour considerer avec attention l'objet qui se presente à elle ; car s'il est rare & extraordinaire, du premier & simple mouvement d'admiration s'engendre l'estime



L'ESTIME

L'ESTIME.

ET l'Estime ne se peut représenter que par l'attention & par le mouvement des parties du visage, qui semblent être attachées sur l'objet qui cause cette attention; car alors les sourcils paroîtront avancés sur les yeux, & pressés du côté du nez, l'autre partie étant un peu élevée, l'œil fort ouvert, & la prunelle élevée.

Les veines & muscles du front paroîtront un peu enflés, & celles qui sont autour des yeux, les narines tirant en bas, les jouës seront médiocrement enfoncées à l'endroit des mâchoires.

La bouche un peu entr'ouverte, les coins tirans en arrière, & pendans en

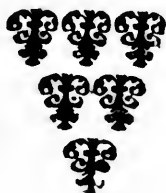
LA VENERATION.

MAIS si de l'Estime s'engendre la Veneration, les sourcils seront baissés en la même situation que nous venons de dire, & le visage sera aussi incliné, mais les prunelles paroîtront plus élevées sous le sourcil, la bouche sera entr'ouverte & les coins retirés, mais un peu plus tirés en bas que dans la precedente action. Cet abaissément des sourcils & de la bouche marque la soumission & le respect que l'ame a pour un objet qu'elle croit au dessus d'elle; la prunelle élevée semble marquer l'élevation à l'objet qu'elle considère, & qu'elle connoît être digne de veneration.

Autre

Autre Veneration.

MAIS si la Veneration est causée par un objet pour lequel on doit avoir de la foi, alors toutes les parties du visage seront abaissées plus profondément que dans la première action; les yeux & la bouche seront fermés, montrant par cette action, que les sens extérieurs n'y ont aucune part.



LE RAVISSEMENT.

MAIS si l'Admiration est causée par quelque objet qui soit au dessus de la connoissance de l'ame, comme peut être la puissance de Dieu & sa grandeur, alors les mouvemens d'Admiration & de Veneration seront differens des precedens, car la tête sera panchée du côté du cœur, & les sourcils élevés en haut, & la prunelle sera de même.

La tête panchée comme je viens de dire, semble marquer l'abaissement de l'ame.

C'est pour cela aussi que les yeux, ni les sourcils ne sont point attirés du côté de la glande, mais élevés vers le ciel, où ils semblent être attachés pour découvrir ce que l'ame ne peut-connoître. La bouche est entr'ouverte, aiant les coins un peu élevés, ce qui témoigne une espece de Ravissement. Si au contraire de ce
que

(7)

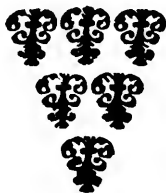
que nous avons dit ci-dessus, l'objet
qui a causé d'abord nôtre Admiration,
n'a rien en lui qui merite nôtre Esti-
me ce peu d'estime causera le Mépris,
& le Mépris s'exprime.



LE-

LE ME'PRIS.

PAR le sourcil froncé & abaissé du côté du nez, & de l'autre côté fort élevé, l'œil fort ouvert, & la prunelle au milieu, les narines retirées en haut, la bouche fermée, & les coins un peu abaissés, & la lèvre de dessous excédant celle de dessus.



L' HORREUR.

MAIS si au lieu de mépris l'objet qu'on méprise, cause de l'horreur, le sourcil sera encore plus froncé que dans la première action, la prunelle au lieu d'être située au milieu de l'œil, sera située au bas, la bouche sera entr'ouverte, mais plus serrée par le milieu que par les coins qui doivent être comme retirés en arrière. Se formeront par cette action des plis aux jouës, la couleur du visage sera pâle, & les lèvres & les yeux un peu livides ; & cette action a de la ressemblance à la fraieur.

LA FRAYEUR.

LA Fraieur quand elle est excessive, fait que celui qui l'a reçue, a le sourcil fort élevé par le milieu, & les muscles qui servent au mouvement de ces parties, fort marqués & enflés, & pressés l'un contre l'autre, s'abaissant sur le nez qui doit paroître retiré en haut & les narines de même ; les yeux doivent paroître entierement ouverts, la paupiere de dessus cachée sous le sourcil, le blanc de l'œil doit être environné de rouge, la prunelle doit paroître comme égarée, située plus au bas de l'œil que du côté d'en haut, le dessous de la paupiere doit paroître enflé & livide, les muscles du nez & les mains aussi enflés, les muscles des jouës extreme-

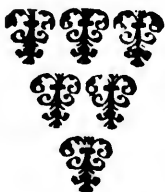
trémement marqués & formés en pointe de chaque côté des narines, la bouche sera fort ouverte, & les coins seront fort apparens, tout sera beaucoup marqué, tant à la partie du front qu'autour des yeux, les muscles & veines du col doivent être fort tendus & apparens, les cheveux herissés, la couleur du visage pâle & livide, comme le bout du nez, les lèvres, les oreilles, & le tour des yeux.

Si les yeux paroissent extrêmement ouverts en cette passion, c'est que l'ame s'en sert pour remarquer la nature de l'objet qui cause la frayeur: le sourcil qui est abaissé d'un côté, & élevé de l'autre, fait voir que la partie élevée semble le vouloir joindre au cerveau pour le garantir du mal que l'ame apperçoit ; & le côté qui est abaissé, & qui paroît

roît enflé, nous fait trouver dans cet état par les esprits qui viennent du cerveau en abondance, comme pour couvrir l'ame, & la défendre du mal qu'elle craint ; la bouche fort ouverte fait voir le saiffement du cœur, par le sang qui se retire vers lui, ce qui l'oblige, voulant respirer, à faire un effort qui est cause que la bouche s'ouvre extrêmement, & qui lorsqu'il passe par les organes de la voix, forme un son qui n'est point articulé ; que si les muscles & les veines paroissent enflés, ce n'est que par les esprits que le cerveau envoie en ces parties-là.

Si toutes les passions precedentes peuvent être excitées en nous par des objets pour qui nous aions de l'estime ou de l'admiration,

L'Amour peut être aussi, comme nous avons dit, lorsque la chose qui nous est représentée bonne, l'est à nôtre égard, c'est-à-dire comme nous étant convenable, cela nous fait avoir pour elle de l'amour.



L' AMOUR SIMPLE.

LES mouvemens de cette passion, lors qu'elle est simple, sont fort doux & simples, car le front sera uni, les sourcils un peu élevés du côté que se trouve la prunelle, la tête inclinée vers l'objet qui cause de l'amour, les yeux peuvent être médiocrement ouverts, le blanc de l'œil fort vif & éclatant, la prunelle doucement tournée du côté où est l'objet, elle paroîtra un peu étincelante & élevée, le nez ne reçoit aucun changement, de même que toutes les parties du visage, qui étant seulement remplies d'esprits qui l'échauffent, & qui l'animent, rendent la couleur plus vive & plus vermeille, & particulièrement à l'endroit des jouës & des lèvres ; la bouche doit être un peu entr'ouverte,

s

&

& les coins un peu élevés , les lèvres paroissent humides, & cette humidité peut être causée de vapeur qui s'éleve du cœur.



LE DESIR.

S'IL y a du desir, on peut le représenter par les sourcils pressés & avancés sur les yeux qui seront plus ouverts qu'à l'ordinaire, la prunelle se trouvera située au milieu de l'œil, & pleine de feu, les narines plus serrées du côté des yeux, la bouche est aussi plus ouverte que dans la précédente action, les coins retirés en arrière, la langue peut paroître sur le bord des levres, la couleur plus enflâmée que dans l'Amour; tous ces mouvemens faisant voir l'agitation de l'ame causée par les esprits qui la disposent à vouloir un bien qu'elle se représente lui être convenable.

L'ESPE-

L' ESPERANCE.

LORS que nous sommes portez à defirer un bien, & qu'il y a apparence de l'obtenir, alors le bien excite en nous l'Esperance.

Or comme les mouvemens de cette passion ne font pas tant extérieurs qu'intérieurs, nous en dirons peu de chose, & nous remarquerons seulement que cette passion tient toutes les parties du corps suspenduës entre la crainte & l'assurance; de sorte que si une partie du sourcil marque la crainte, l'autre partie marque de la sûreté, ainsi toutes les parties du corps & du visage sont partagées & entremêlées du mouvement de ces deux passions.

LA CRAINTE.

MAIS s'il n'y a point d'apparence d'obtenir ce qu'on desire, alors la crainte ou le desespoir prend la place de l'esperance, & le mouvement de la crainte s'exprime par le sorncil un peu élevé du côté du nez, la prunelle étincelante & dans un mouvement inquiet, située dans le milieu de l'œil, la bouche ouverte, se retirant en arriere, & plus ouverte par les côtés que par le milieu, aiant la lèvre de dessous plus retirée que celle du dessus. La rougeur est plus grande même qu'en l'amour ni au desir, mais elle n'est pas si belle, car elle tient de la couleur livide, les lèvres sont de même, & elles sont aussi plus seiches, quand la passion de l'amour change la crainte en jalousie.

LA FALOUSIE.

S'Exprime par le front ridé, le sourcil abattu & froncé, l'œil étincelant, & la prunelle cachée sous les sourcils tournés du côté de l'objet qui cause la passion, le regardant de travers & d'un côté contraire à la situation du visage, la prunelle doit paroître sans arrêt & pleine de feu, aussi bien que le blanc de l'œil & les paupieres; les narines pâles, ouvertes, & plus marquées qu'à l'ordinaire- & retirées en arriere, ce qui fait paroître des plis aux jouës : la bouche pourra être fermée, & faire connoître que les dents sont serrées, la lèvre de dessous excède celle de dessus, & les coins de la bouche seront retirés en arriere, & seront fort abaissés; les muscles des machoires paroîtront enfoncés.

(20)

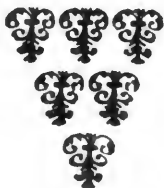
Il y a une partie du visage dont la couleur sera enflâmée, & l'autre jaunâtre, les lèvres pâles ou livides.



LA

LA HAINE,

DE la jalousie s'engendre la haine ; & comme la haine & la jalousie ont un grand rapport entr'elles, & que leurs mouvemens extérieurs sont presque semblables, nous n'avons rien à remarquer en cette passion de différent ni de particulier, qui ne soit dans la précédente. Après avoir parlé de la jalousie & de la haine, nous pouvons passer à la tristesse.

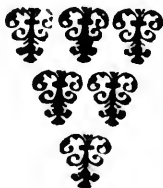


LA TRISTESSE.

COMME nous avons dit, la tristesse est une langueur désagréable, où l'ame reçoit des incommodités du mal ou du défaut que les impressions du cerveau lui représentent.

Cette passion se figure aussi par des mouvemens qui semblent marquer l'inquietude du cerveau, & l'abattement du cœur, car les côtés des sourcils sont plus élevés vers le milieu du front, que du côté ces joües ; & celui qui est agité de cette passion, a les prunelles troubles, le blanc de l'œil jaune, les paupiers abattuës & un peu enflées; le tour des yeux livide, les narines tirant en bas, la bouche entr'ouverte & les coins abaissés, la tête paroît nonchalamment

ment panchée sur une des épaules,
toute la couleur du visage est plom-
bée, & les lèvres pâles & sans cou-
leur.



Douleur corporelle.

MAIS si la tristesse est causée par quelque douleur corporelle, & que cette douleur soit aiguë, tous les mouvemens du visage paroîtront aigus, car les sourcils qui s'élevent en haut, le seront encore plus que dans la precedente passion, & s'approcheront plus près l'un de l'autre; la prunelle sera cachée sous le sourcil, les narines s'élèveront aussi de ce côté-là, & marqueront un plis aux joües, la bouche sera plus ouverte que dans la precedente action, & plus retirée en arriere, & fera une espee de figure carrée en cet endroit-là. Toutes les parties du visage paroîtront plus ou moins marquées, & plus agitées selon que la douleur sera violente.

LA FOIE.

SI au lieu de toutes les passions dont nous venons de parler, la joie s'empare de l'ame, les mouvemens qui l'expriment sont bien differens de ceux que nous venons de remarquer, car en cette passion le front est serein, le sourcil sans mouvement, élevé par le milieu, l'œil mediocrement ouvert & riant, la prunelle vive & éclatante, les narines tant soit peu ouvertes, la bouche aura un peu les coins élevés, le teint vif, les jouës & les lèvres vermeilles.

L E R I S.

ET si à la joie succede le ris, ce mouvement s'exprime par les sourcils élevés vers le milieu de l'œil, & abaissés du côté du nez, les yeux presque fermés, la bouche paroît ouverte, & fera voir les dents, les coins seront retirés en arriere, & s'élèveront en haut, ce qui fera faire un pli aux joües qui paroîtront enflées & surmonter les yeux, le visage sera rouge, les narines ouvertes, & les yeux peuvent paroître mouillés, ou jetter quelques larmes qui étant bien différentes de celles de la tristesse, ne changent rien au mouvement du visage, mais bien quand elles sont excitées par la douleur.

LE PLEURER.

ALors celui qui pleure a le sourcil abaissé sur le milieu du front, les yeux presque fermés, fort mouillés & abaissés du côté des joues, & les narines enflées, & tous les muscles & veines du front sont apparens; la bouche sera demie ouverte, ayant les côtés abaissés, faisant des plis aux joues, la lèvre de dessous paroîtra renversée, & se poussera en avant, tout le visage sera ridé & froncé, la couleur fort rouge, principalement à l'endroit des sourcils, des yeux, du nez & des joues.

L A C O L E R E.

L Orsque la colere s'empare de l'ame, celui qui ressent cette passion, a les yeux rouges & enflâmés, la prunelle égarée & étincelante, les sourcils tantôt abattus, tantôt élevés l'un comme l'autre, le front paroîtra ridé fortement, des plis entre les yeux, les narines paroîtront ouvertes & élargies, les lèvres se pressant l'une contre l'autre, & la lèvre de dessous surmontera celle de dessus, laissant les coins de la bouche un peu ouverts, formant un ris cruel & dedaigneux.

Il semblera grincer les dents, il paroîtra de la salive à la bouche, son visage sera pâle en quelque endroit, & enflâmé en d'autres & tout enflé les veines du front, des tempes, & du col seront enflées & tendues, les cheveux hetissés, & celui qui ressent cette passion, s'enfle au lieu de respirer,

rer, parce que le cœur est oppressé par l'abondance du sang qui vient à son secours.

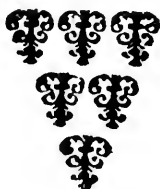
A la colere succede quelquefois la rage ou le desespoir.



L'extrême defefpoir.

IL fe peut exprimer par un homme qui grince les dents, écume, & qui fe mord les lèvres, & qui aura le front ridé par des plis qui descendent du haut en bas, les fourcils feront abaiffés sur les yeux, & fort pressés du côté du nez : il aura l'œil en feu, plein de fang, la prunelle égarée, cachée sous le sourcil, & dans le bas de l'œil elle paroîtra étincelante & fans arrêt ; ses paupieres feront enflées & livides, les narines grosses & ouvertes s'éleveront en haut, & le bout du nez tirera en bas, les muscles & tendons de cette partie seront enflés, ainsi que toutes les veines & nerfs du front, des tempes, & des quatre parties du visage ; le haut des jouës paroîtra gros, marqué & ferré à l'endroit de la machoire, la bouche qui sera ouverte se retirera fort en arriere, & sera plus ouverte par lesr

les côtés que par le milieu, la lèvre de dessous sera grosse & renversée, & toute livide ainsi que tout le reste du visage; il aura les cheveux droits & hérissés.



L A R A G E.

A De semblables mouvemens que le desespoir, mais ils semblent être encore plus violens, car le visage sera presque tout noir, couvert d'une sueur froide, les cheveux herissés, les yeux égarés & dans un mouvement contraire, la prunelle tirant tantôt du côté du nez, & tantôt se retirant dans les coins de l'œil adu côté des oreilles; toutes les parties du visage seront extrêmement mrquées & enflées.



VOilà, MESSIEURS, une partie des mouvemens extérieurs que j'ai remarqués sur le visage.

Mais comme nous avons dit dans le commencement de ce discours, que les autres parties du corps peuvent servir à l'expression, il sera bon d'en dire quelque chose en passant.

Si l'Admiration n'apporte pas grand changement dans le visage, elle ne produit guères d'agitation dans les autres parties du corps, & ce premier mouvement peut se représenter par une personne droite, aiant les deux mains ouvertes, les bras approchant un peu du corps, les pieds l'un contre l'autre & en même situation.

Mais dans l'Estime le corps sera un peu courbé, les épaules tant soit peu élevées,

élevés, les bras ployés & joignant le corps, les mains ouvertes & s'approchant l'une contre l'autre, & les genoux ployés.

Dans la Veneration le corps sera encore plus courbé que dans l'Estime, les bras & les mains seront presque joints, les genoux iront en terre, & toutes les parties du corps marqueront un profond respect.

Mais en l'action qui marque la Foi, le corps peut être tout à fait incliné, les bras ployés & joignant le corps, les mains croisées l'une sur l'autre, & toute l'action doit marquer une profonde humilité.

Le Ravissement, ou extase peut faire paroître le corps renversé en arriere, les bras élevés, les mains ouvertes, & toute l'action marquera un transport de joie,

Dans le Mépris & l'Aversion les corps peut se retirer en arriere, les bras dans l'action de repousser l'objet pour lequel on a de l'aversion ; il peu-

peuvent se retirer en arriere, & les piads & les jambes faire la même chose.

Mais en l'Horreur les mouvemens doivent être bien plus violens que dans l'Aversion, car le corps paroîtra fort retiré de l'objet qui cause de l'horreur, les mains seront fort ouvertes, & les doigts écartés, les bras fort serrés contre le corps, & les jambes dans l'action de courir.

La Fraieur a bien quelque chose de ces mouvemens, mais ils paroissent plus grands, & plus étendus; car les bras se roidiront en avant, les jambes seront dans l'action de fuir de toutes leurs forces, & toutes les parties du corps paroîtront dans le désordre.

Toutes les autres passions peuvent produire des actions au corps selon leur nature, mais il y en a qui ne sont pas presque sensibles, comme l'Amour, l'Espérance & la Joie; car ces Passions ne produisent pas de grands mouvemens au corps.

La

La Tristesse ne produit qu'un abattement de cœur, aussi bien qu'en toutes les autres parties du vilage.

La Crainte peut avoir quelques mouvemens pareils à la Fraieur, quand elle n'est causée que par l'apprehension de perdre quelque chose, ou qu'il n'arrive quelque mal. Cette passion peut donner au corps des mouvemens qui peuvent être marqués par les épaules pressées, les bras ferrés contre le corps, les mains de même, les autres parties ramassées ensemble, & ploïées comme pour exprimer tremblement.

Le Désir peut se marquer par les bras étendus vers l'objet que l'on désire ; tout le corps peut s'incliner de ce côté-là, & toutes les parties paroîtront dans un mouvement incertain & inquiet.

Mais en la Colere tous les mouvemens sont grands & fort violens, & routes les parties sont agitées ; les muscles doivent être fort apparens,
plus

plus gros & enflés qu'à l'ordinaire, les veines tenduës, & les nerfs de même.

Dans le Désespoir toutes les parties du corps sont presque en même état que dans la Colere, mais elles doivent paroître plus défordonnées; car on peut faire un homme qui s'arrache les cheveux, qui se mord les bras, qui se déchire tout le corps, qui court & se précipite.

Il y autoit encore d'autres choses à remarquer, si nous voulions exprimer toutes les Passions par le menu & dans leurs circonstances: Mais, MESSIEURS, vous agréerez ce petit échantillon du travail que j'ay fait, pour suivre les sentimens de Monseigneur nôtre Protecteur; & le recevez comme un travail proportionné à ma santé, & autant que me l'ont pû permettre mes autres occupations. Je scai qu'il y a encore un grand nombre de Passions que je n'ai point touchées ici, par la crainte que

D

j'ai

J'ai eu de vous ennuyer, & d'abuser de votre patience ; mais lorsque ce sera à mon tour de parler dans cette Assemblée, je tâcherai à vous entretenir de la Phisonomie, des effets différens qui causent les Passions selon la diversité des Sujets qui la reçoivent.



ABRÉGE-



ABREGÉ

D'UNE

CONFERENCE

DE

MONSIEUR le BRUN,

Sur la

PHISONOMIE.

L'ES sentimens que quelques naturalistes ont écrit de la Physionomie, sont que les affections de l'ame suivent le temperament du corps, & que les marques exterieures sont des signes certains des affections

de l'ame que l'on connoist en la forme de chaque animal, ses mœurs & complexion ; par exemple, le Lion est robuste & nerveux, aussi il est fort ; le Leopard est souple & delicat ; il est fin & trompeur ; l'Ours est sauvage, farouche & terrible, il est aussi cruel ; de sorte que les formes exterieures marquant le naturel de chaque animal, les Phisionomistes disent que s'il arrive qu'un homme ait quelque partie du corps semblable à celle d'une bête, il faut de cette partie tirer des conjectures de ses inclinations, ce que l'on appelle Phisionomie. que le mot de Phisionomie est un mot composé du Grec, qui signifie regle ou loi de nature, par les quelles les affections de l'ame ont du raport à la forme du corps : qu'ainsi il y a des signes fixes & permanens qui font connoître les passions de l'ame, à savoir celles qui resident en la partie sensitive. Quelques Philosophes ont dit, que l'on peut exercer cette science

ence par diffimilitude, c'est a dire par les contraires, par exemple si la dureté du poil est un signe du naturel rude & farouche, la molesse l'est d'un qui sera doux & tendee, de même si la poitrine couverte d'un poil epais est le signe du naturel chaud & colere, celle qui est sans poil marque la mansuetude & la douceur.

D'autres disent, que pour scavoit quelles sont les parties ou les signes qui marquent les affections des animaux, il faut faire cette distinction, les uns sont propres & les autres sont communes, les propres sont particulieres a une seule espece, les autres conviennent à plusieurs, comme la lubricité, quoiqu'elle le soit davantage aux boues, aux ânes & aux pourceaux, les autres animaux ne laissent pas d'en estre aussi émeus; Donc pour connoître le signe propre, il faut considerer une seule espece d'animal, universellement sujette à une même passion, & ensuite une autre

espece, en la quelle cette passion ne se rencontre qu'en particulier, pour exemple du signe de la force, il faut considerer toutes les especes d'animaux, le Lion, le Taureau, le Cheval, le Sanglier &c. Et si le signe qui est au Lion est aussi aux autres, & que les animaux foibles ne l'ayent pas, i faut reconnoître que c'est le signe de la force.

Il y en a qui disent, que le signe de la force est d'avoir les extrémités grandes comme au Lion, ce qui est douteux, puisque quelques autres animaux, comme le Taureau & le Cheval &c. ne les ont pas grandes, mais fort nerveuses & bien articulées. Quelques uns disent que les animaux ont plusieurs affections, par exemple, le Lion est vaillant, fort & colere. Pour distinguer le signe de valeur, il faut remarquer, si les Taureaux & les autres animaux qui sont forts, ont les deux signes, par exemple les lions ont de grandes extre-
mitez

miter & le front élevé, si les autres animaux qui sont forts, n'ont pas le front élevé, il faudra dire par conséquent, que le front élevé est le signe de la valeur, & les grandes extrémités le signe de la force; Voilà quels sont les sentimens des anciens Physiognomes, lesquels étendent leurs observations sur toutes les parties du corps & même sur la couleur.

Mais il est plus apropos de se réduire à ce qui peut estre nécessaire aux Peintres, car: quoi qu'on dise que le geste de tout le corps soit un des plus considerables signes qui marquent la disposition de l'Esprit, l'on peut néanmoins s'arrêter aux signes qui se rencontrent en la teste, suivant ce que dit Apulée, que l'homme se montre tout entier en sa teste & qu'à la verité si l'homme est dit le racourci du Monde entier, la teste peut bien estre dite le racourci de tout son corps, que les animaux sont autant differens dans leurs inclinations, comme les
 hom-

hommes le sont dans leurs affections. Il faut donc premièrement observer les inclinations, que chaque animal a dans sa propre espèce, ensuite chercher dans leur Physionomie les parties qui marquent singulièrement certaines affections dominantes, par exemples les pourceaux sont sales, lubriques, gourmands & paresseux. Or l'on doit remarquer quelle partie marque la gourmandise, la lubricité & la paresse, parce que quelque homme pourroit avoir des parties ressemblantes à celle d'un pourceau qui n'auroit pas les autres, & ainsi il faut sçavoir premièrement quelles parties sont affectées à certaines inclinations. En second lieu la ressemblance & le rapport des parties de la face humaine avec celle des animaux, & enfin reconnoître le signe qui change tous les autres, & augmente ou diminue leur force & leur vertu, ce qui ne se peut faire entendre que par démonstration de figure.

L'ON

L'on remarque que les Animaux qui ont le nez élevés par dessus sont audacieux, que l'audace est quand un Animal entreprend témérairement un combat n'ayant pas de force pour le soutenir, d'où vient que ce qui est audace a un mouton est valeur à un Lion; la différence qu'il y a de la face humaine à celles des brutes, est que l'homme a les yeux situez sur une même ligne qui traverse droit au nerf des oreilles, lequel conduit à l'ouye, les animaux Brutes au contraire ont l'œil tirant en bas vers le nez plus ou moins, suivant leurs affections naturelles. Secondement l'homme élève la prunelle en haut, ce que les animaux ne sçauroient faire sans lever le nez, le mouvement de leur prunelle tournant bien en bas, tant que quelquefois le blanc paroist beaucoup au dessus; mais jamais ils ne les élevent en haut. Troisième-ment, les sourcils des animaux ne se rencontrent jamais, & baissent toujours

jours leurs pointes en bas, mais ceux de l'homme s'approchent au milieu du front & haussent leur pointes du côté du nez.

L'on demontre par un triangle, que les impressions des sentimens des animaux se portent du nez a l'ouye, & de-là au cœur dont la ligne d'en bas vient fermer son angle à celle qui est sur le nez, & que quand cette ligne traverse tout l'œil, & que celle d'en bas passe au travers de la geule, cela marque que l'animal est feroce, cruel & carnacier.

Il se fait encore un petit triangle, dont la pointe est au coin extérieur de l'œil, d'où la ligne suivant le trait de la paupiere supérieure forme une angle avec celle qui vient du nez, quand la pointe de cet Angle se rencontre vers le front, c'est une marque d'esprit, comme l'on voit aux Elephans, aux Chamaux & aux signes, & si cet angle tombe sur le nez, cela marque la stupidité & l'imbecillité.

lité, comme aux Anes & aux Moutons; ce qui est plus ou moins selon que l'angle se rencontre, ou plus haut ou plus bas, & l'on demontre toutes ces choses par des exemples dessinez sur le naturel.

CATALOGUE

Des Livres qui se trouvent chez FRANÇOIS van-der PLAATS Libraire dans le Gapersteeg.

Entretiens sur les vies & ouvrages des plus Excellens Peintres par Mr. Felibien. 2 vol. 4.
Oeuvres de Plutarque de la traduction de Mr. Amyot. fol. 4. vol.

Dictionnaire de l'Academie Française. fol. 4 vol. Edition de Paris.

Dictionnaire François par Richelet augmenté. 4.

Dictionnaire François, Alleman, Latin, par Duez 4.

Dictionnaire François, Italien, Alleman, d'Oudin. 8. 3 vol.

..... François, Italien & Latin, 8. 3. vol.

Dictionnaire Italien-Allemand, & Allemand-Italien de Castelli, 4. 1700.

Atlas François, 6. vol. in folio.

L'Histoire de Guillaume III. Roy de la Grande Bretagne, par Medailles. fol.

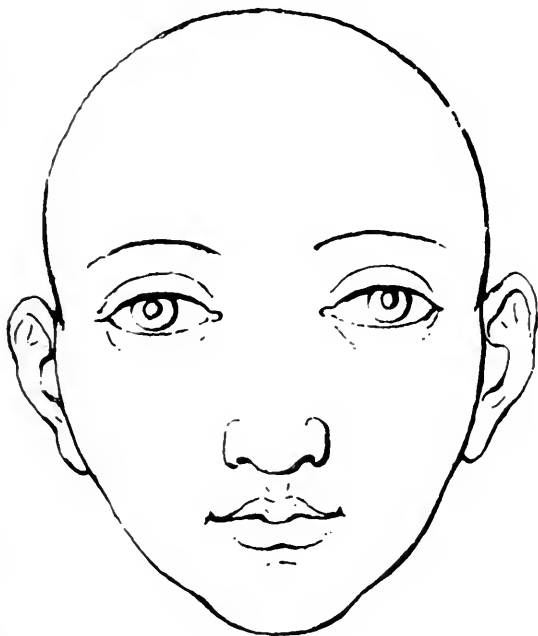
Histoire des Flagellans, traduite du Latin de l'Abbé Boileau, Docteur de Sorbonne. 12.

C A T A L O G U E.

- Grævii Thesaurus Antiquitatum Romanarum.
XII. vol. *in fol.*
- Erasmi Opera omnia, fol. 9. tomi.
- Biblia Polyglotta Briani Waltoni, cum Lexico
Castelli. 8 vol.
- Hippocratis & Galeni Opera omnia, Gr. Lat.
Ed. Parisiensis. fol. 13. tom.
- Cointe Annales Ecclesiastici Francorum, fol.
8. tom. ed. du Louvre.
- Plutarchus Gr. Lat. Edit. Parisiensis. 2. tom. fol.
- Ciceronis Opera omnia, Ed. Parisiensis, apud
Stephanum, fol. 4. tomi.
- Pindarus Gr. Lat. Ed. Oxoniensis. fol.
- Lycophron Gr. Lat. Ed. Oxoniensis, fol.
- Thucydides Gr. Lat. Ed. Oxoniensis, fol.
- Xenophon Gr. Lat. Ed. nova Oxon. 6. tom. in 2.
- Theocritus cum notis Scaligeri, Casaub. & Hein-
sij, Gr. Lat. Ed. Cantabrigiæ,
- Euripides, Gr. Lat. Ed. Cantabrigiæ, fol.
- Herodotus Halicarnassæus Gr. Lat. Ed. Londi-
nensis, fol.
- Catullus Tibullus, Propertius, cum not. Passer-
ratii &c. Ed. Parisiensis. fol.
- Uptonius de Studio Militari. Ed. Londinensis,
Du-Cange Familia Byzantina. fol.
- Wallis Opera Mathematica. fol. 3. vol. Londini.
- Clavii Opera Mathematica. fol. Compl.
- Historiæ Britannicæ & Anglicanæ Scriptores XX.
Thom. Gale. fol. 2. vol. Editio Oxoniensis.

*On trouve chez ledit van-der Plaats outre cela,
toutes sortes de Livres Francois, Grecs, Latins, Al-
lemands, Italiens, Anglois, &c. le tout à un juste
prix.*

1



La Tranquillite

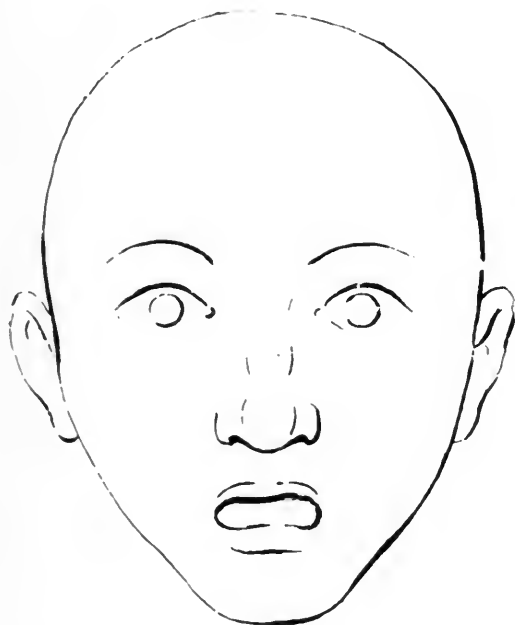
Fig. 1.

1



l'Étonnement

Fig. 2.



L'Admiration

Fig. 3.

3

l'Estime

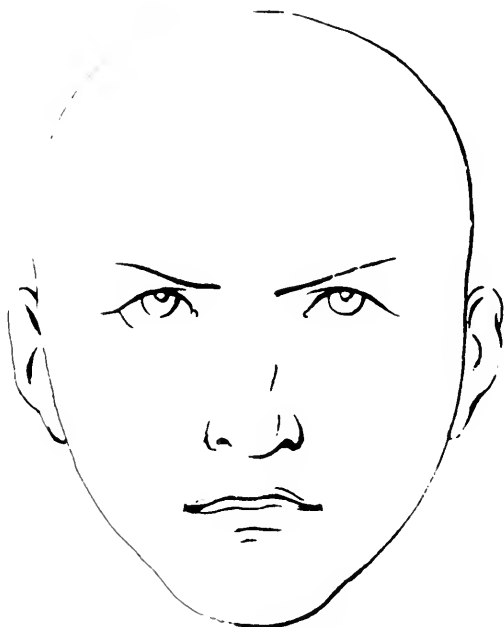


Fig. 4 .

+ *la Veneration*

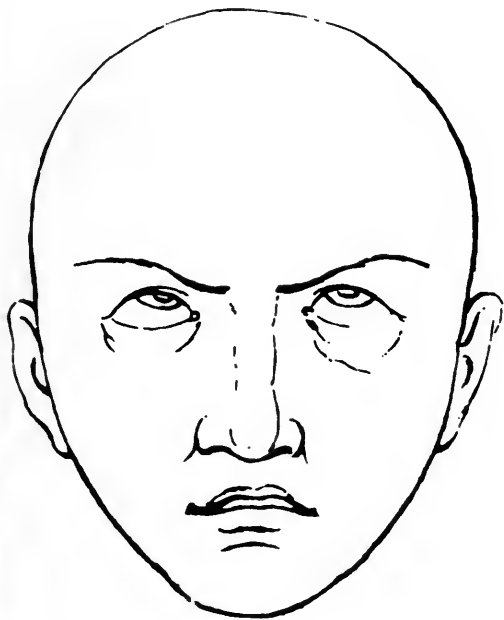


Fig. 5.

3

l'Estime

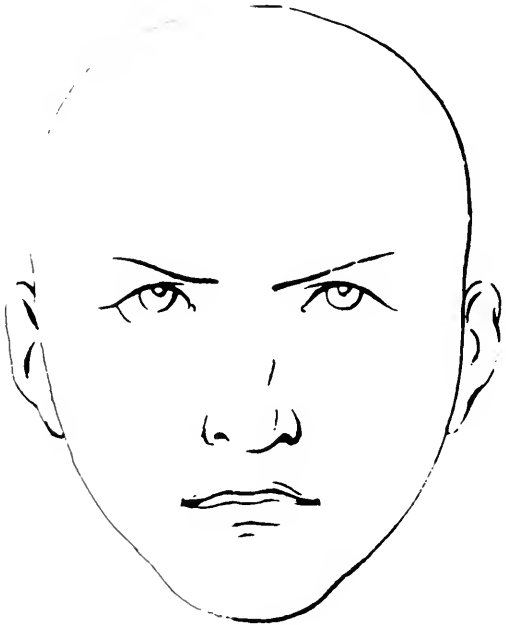


Fig. 4.

+ *la Veneration.*

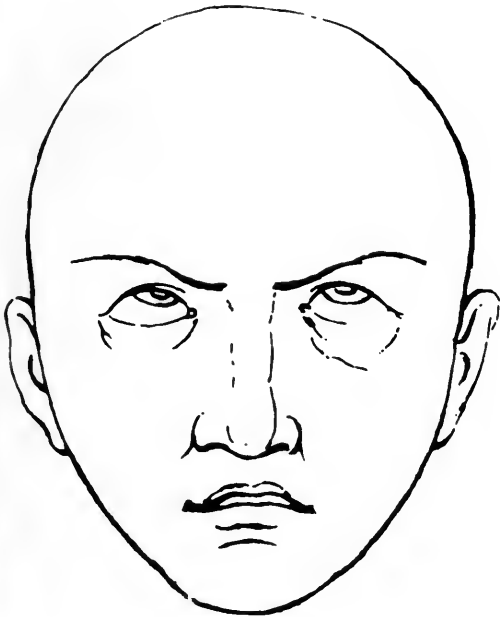


Fig. 5.

5

Autre Veneration



Fig. 6.

6



le Ravisement

Fig. 7.



Le mepris A la Haine



8

le Mépris



Fig. 9.



le Méspris

Fig. 10.

9

L'Horreur

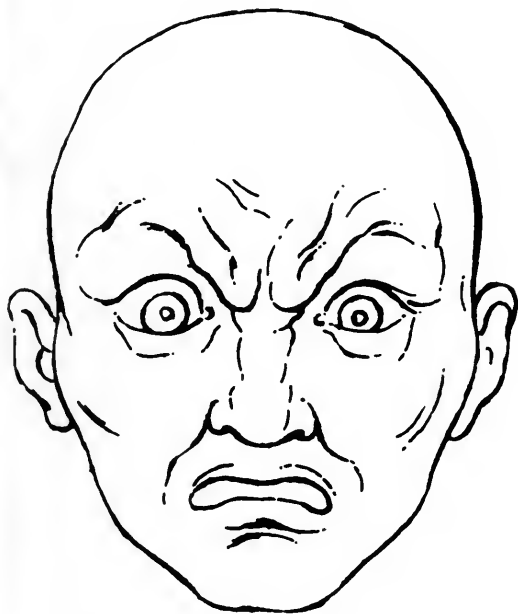


Fig. 11.



la Frayeur

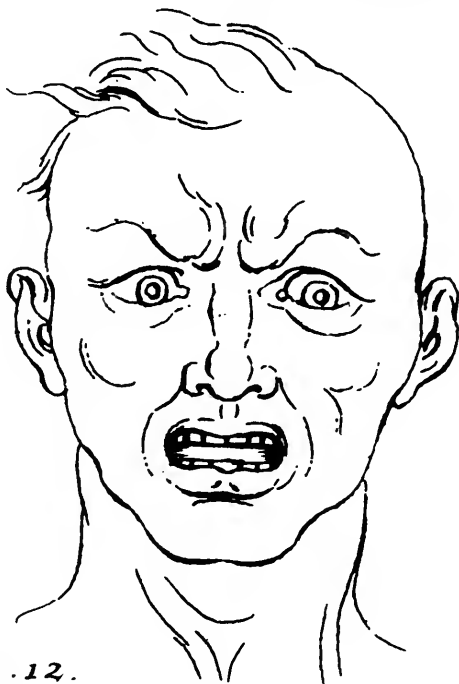


Fig. 12.

Frayeur



Fig. 13.



Fig. 14.

La Frayeur



L'Amour Simple

Fig. 15.

16

le Desir



Fig. 16.

17

L'es perence



Fig. 17.

18



La Crainte

Fig 18

19



*de la Jalousie naist
l'auersion*

Fig 19

La Haine*Fig. 20.*



Tristesse.

Fig. 21.



Abatement

Fig. 22.



Tristesse et abattement de coeur —

Fig 23

²⁴ *Extreme Douleur Corporelle*



Fig. 24



Douleur Égüe

Fig. 25.

25

La Joye

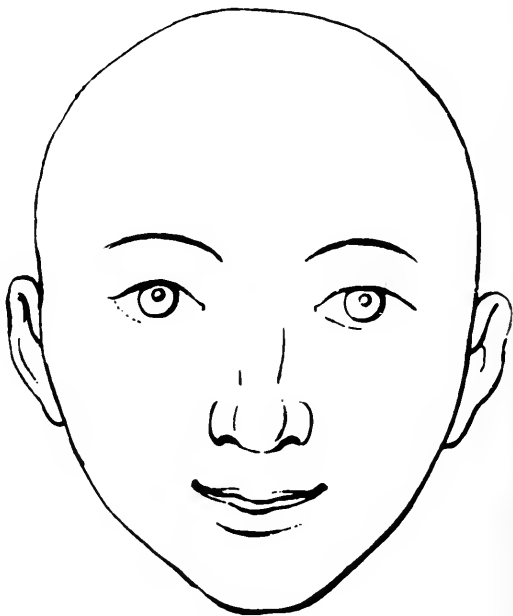
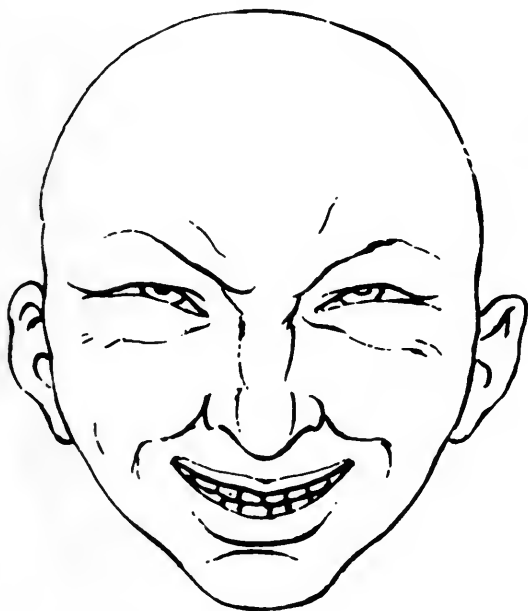


Fig. 26



le Ris

Fig. 27.

27



Le Pleurer

Fig. 28.



Mouvement composé

Fig. 29.



la Colere

Fig. 30.



Colere

Fig. 31.



La Colere

Fig 32

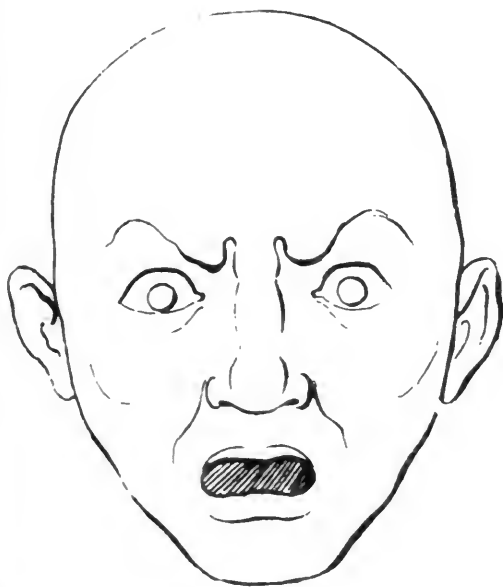


Extreme Desespoir

Fig 33.

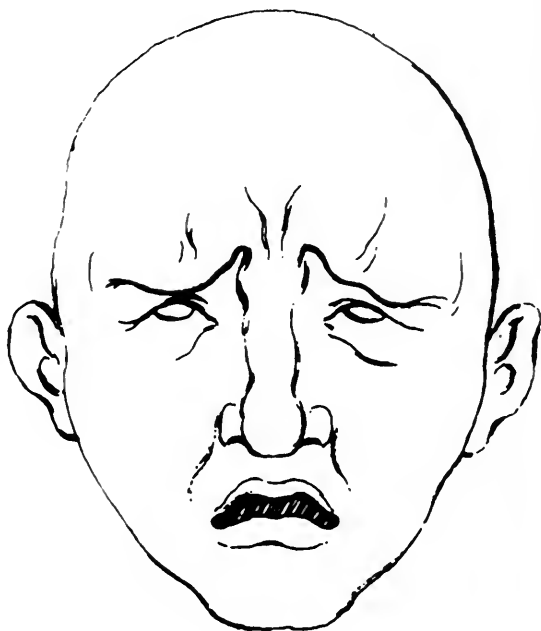


Colere meslée de rage
Fig. 34.



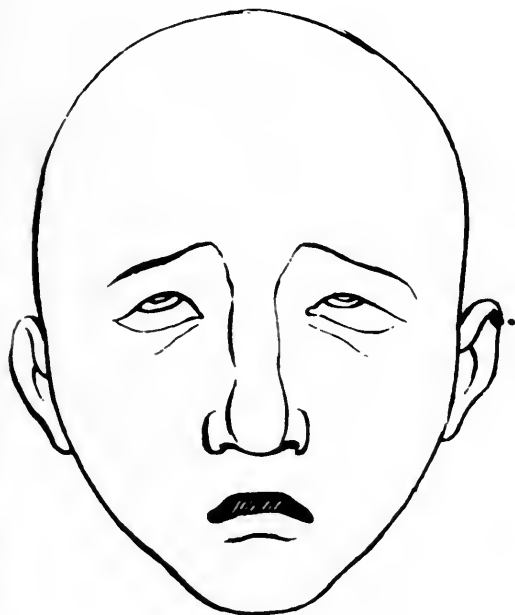
Étonnement avec frayeur

Fig. 35.



Douleur aigue de Corps et desprit

Fig. 36.



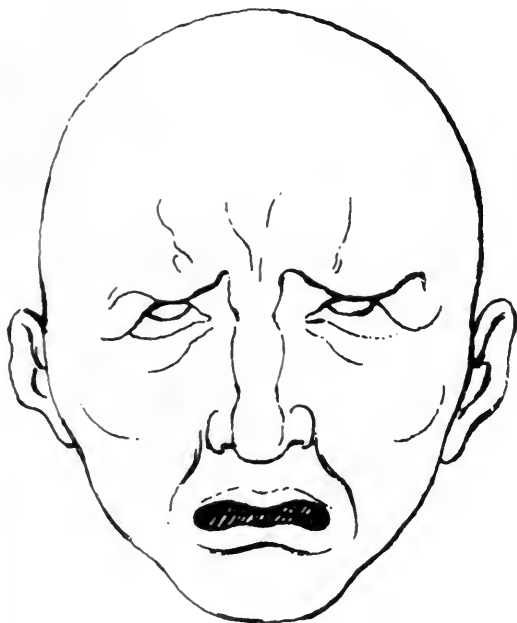
Mouvement de douleur

Fig. 37.



Colere meslée de Crainte.

Fig. 38.



Mouvement composé

Fig. 39.

32



Companion.

Fig. 40.



Mouvement violent.



Autre mouvement violent

Fig. 42.

Mouuem.^t violentou le cœur se —
roidit

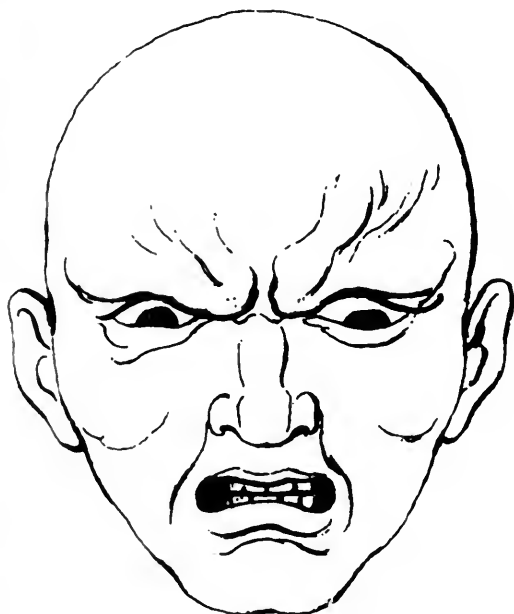


Fig. 43.

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

Librarian
University of
Date Due

SEP 10 1997

01 OCT. 1997

OCT 14 1997

03 JAN. 1998

OCT 06 1998

24 SEP. 1998

JAN 1999

FEB 02 2000
FEB 17 2000

MAR 28 2000

AVR 11 2000

MAR 11 2000

MAR 11 2010

MAR 17 2010

ce

Handwritten text, possibly a date or reference number.

Handwritten number, possibly 28.

Handwritten scribble or signature.

a39003 011127726b

3370POTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	07	13	04	16	21	7